

II.—*La Baie d'Hudson.*

Par M. le juge L.-A. PRUD'HOMME.

(Lu le 28 septembre 1910.)

La compagnie de la Baie d'Hudson, comme nous avons déjà pu le constater, avait tenté l'impossible de 1672 à 1720, pour établir des postes dans l'intérieur du pays et je me suis efforcé de faire toucher du doigt, dans des études précédentes, les raisons de son peu de succès dans cette direction.

Il semblerait que ses serviteurs se croyaient enchaînés à la baie, et elle ne put les déterminer à entreprendre des voyages réguliers, dans l'intérieur et encore moins à s'y fixer. Force lui fut donc de se résigner à son sort.

Pendant que ces rudes gaillards de coureurs des bois, venaient lui enlever les plus belles fourrures, jusqu'aux portes de ses forts, elle tournait ses regards vers le nord, qu'elle commença à explorer. Elle se mit en quête de mines d'or et de cuivre et fit la chasse aux baleines et aux phoques.

Cependant elle ne négligea aucun moyen d'encourager les sauvages de la rivière Churchill à visiter ses postes. En 1738, on constate que 300 canots descendirent à la mer par cette rivière. Il ne paraît pas toutefois que les sauvages de la rivière Mackenzie fréquentèrent la baie à cette époque. Si quelques-uns s'y rendirent ce ne fut qu'à de rares intervalles. La factorerie d'York attirait un plus grand nombre de sauvages que les autres forts. C'était là que venaient traiter les tribus, habitant les lacs La Pluie, des Bois, Winnipeg, Manitoba et Winnipegosis. Cette traite n'était pas cependant aussi abondante qu'on serait porté à le croire. Cette partie du pays n'était par très giboyeuse et la longueur du trajet décourageait les sauvages. Bon nombre d'entr'eux avant l'arrivée de La Vérendrye préféraient laisser trainer dans leurs loges des fourrures de prix plutôt que de passer tout l'été en voyage.

La compagnie ne se décida à gagner le sud et à sortir de sa torpeur qu'en 1772, lorsque Joseph Frobisher intercepta la flotte des sauvages au fort de "Traite," sur la rivière Churchill et la laissa sans un poil. Voyant que les sauvages désertaient ses comptoirs, elle secoua son manteau de glace et pénétra enfin dans le pays dont elle gardait la côte nord depuis cent ans.

Il lui fallut un demi-siècle de lutte contre sa jeune rivale, la compagnie du Nord-Ouest, pour remporter la victoire et demeurer maîtresse souveraine de tout le Nord-Ouest jusqu'aux rivages de l'océan Pacifique.